

LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

PERSPECTIVES POUR LES SCIENCES ET LA SOCIÉTÉ

Le rôle des SHS comme boussole des autres sciences peut être analysé en deux temps : d'une part, les SHS ont joué un rôle de passeuses de savoir entre les sciences dures et les citoyen·nes. Les chercheurs et chercheuses ont pris la parole pour expliquer les méthodes et les études menées dans le but d'éclairer les failles et les temporalités (dans l'élaboration des vaccins par exemple). D'autre part, les chercheurs et chercheuses en SHS ont commenté et analysé le rôle conféré aux sciences durant cette pandémie. Omnipotence, omniprésence et défiance se sont entremêlées dans les médias et sur les plateaux de télévision. Et ce phénomène a été analysé en tant que tel par les SHS. Premièrement, les SHS sont intervenues dans les médias pour expliquer les méthodes scientifiques, notamment sur les modèles de constitution des vaccins, ou encore sur les modèles de diffusion du virus. La micro-simulation de Neil Ferguson a par exemple été analysée pour en comprendre les failles. Ce modèle ne tient pas compte de la structure des interactions humaines.

Deuxièmement, les SHS ont pris la parole pour décrire l'omnipotence que la société a cherché à conférer aux sciences dans l'espoir d'obtenir les réponses face à l'inconnu. La science a ainsi parfois reçu le rôle de religion révélée. Le rôle de boussole joue un rôle vis-à-vis des politiques au sein de la classe politique en France. Les politiques publiques a été très im-

marquant. Lors du premier confinement, l'isolement des résidents dans les EHPAD a été dénoncé comme extrêmement délétère pour la santé même de ces résidents. Ainsi, Damien Le Guay a, à deux reprises dans Le Figaro (Le Guay, 2020 ; Le Guay, cité par Leclair, 2020), lancé l'alerte sur les souffrances durables infligées aux personnes âgées, mais également à leurs familles en empêchant

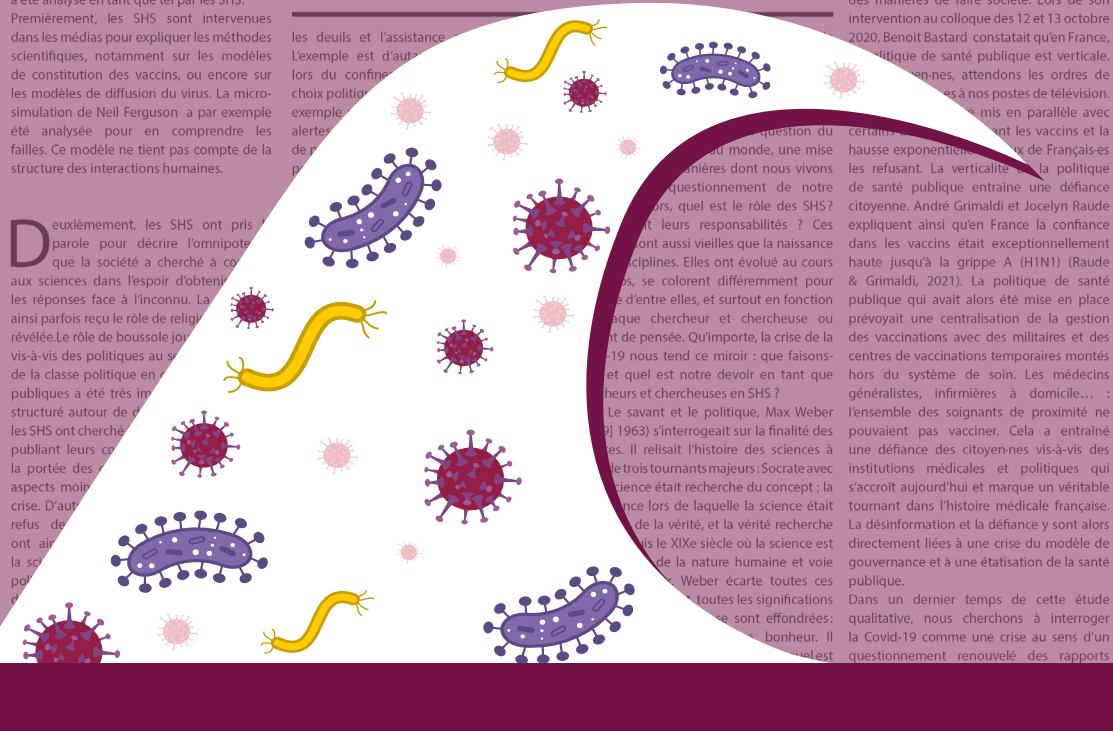
ont pu les opposer, ces différents rapports coexistent bien souvent avec des prédominances plus marquées sur un angle que sur un autre. On peut ainsi dire que durant un premier temps de la pandémie en France allant du 1er mars au 31 décembre 2020, le rôle des sciences comme boussole a été mis en avant. Ce rôle peut lui-même être resitué dans une complexité. Cette

Le plus grand péril des sciences semble dès lors être le manque de culture scientifique dans la société, c'est-à-dire l'ignorance non pas seulement des connaissances scientifiques, mais surtout des méthodes scientifiques.

les deuils et l'assistance. L'exemple est d'autant plus lors du confinement. Le choix politique de ne pas exemple de la pandémie de p alertes de p

question du monde, une mise en œuvre de la politique de notre pays, quel est le rôle des SHS ? Ce sont aussi vieilles que la naissance des disciplines. Elles ont évolué au cours des siècles, se colorant différemment pour des raisons d'entre elles, et surtout en fonction de la politique de la recherche. Le savant et le politique, Max Weber (Weber, 1963) s'interrogeait sur la finalité des sciences. Il relisait l'histoire des sciences à travers trois tournants majeurs : Socrate avec la science était recherche du concept ; la Renaissance lors de laquelle la science était la recherche de la vérité, et la vérité recherche de la nature humaine et voie de la vérité. Weber écarte toutes ces significations de la science sont effondrées : le bonheur. Il est

qui nous importe : que devons-nous faire ? Comment devons-nous vivre ? » (Weber, [1919] 1963). Le philosophe reformule alors la question : « Ainsi ne pouvons-nous porter notre interrogation que sur ce seul point : en quel sens ne nous donne-t-elle "aucune" réponse ? Et à défaut, ne pourrait-elle pas rendre service malgré tout à celui qui pose correctement le problème ? ». En dernière hypothèse pour interroger les rapports entre les sciences et la politique, on peut avancer que le décrochage entre le besoin de sciences et la désinformation est un signe de la crise de modèle du vivre-ensemble. La Covid-19 est alors un bouleversement des manières de faire société. Lors de son intervention au colloque des 12 et 13 octobre 2020, Benoit Bastard constatait qu'en France, la politique de santé publique est verticale. Les citoyens, attendons les ordres de nos postes de télévision. Ce qui est mis en parallèle avec certains aspects des vaccins et la hausse exponentielle des refusants des Français refusant la politique de santé publique entraîne une défiance citoyenne. André Grimaldi et Jocelyn Raudou expliquent ainsi qu'en France la confiance dans les vaccins était exceptionnellement haute jusqu'à la grippe A (H1N1) (Raude & Grimaldi, 2021). La politique de santé publique qui avait alors été mise en place prévoyait une centralisation de la gestion des vaccinations avec des militaires et des centres de vaccinations temporaires montés hors du système de soin. Les médecins généralistes, infirmières à domicile... ; l'ensemble des soignants de proximité ne pouvaient pas vacciner. Cela a entraîné une défiance des citoyen·nes vis-à-vis des institutions médicales et politiques qui s'accroît aujourd'hui et marque un véritable tournant dans l'histoire médicale française. La désinformation et la défiance y sont alors directement liées à une crise du modèle de gouvernance et à une étatisation de la santé publique. Dans un dernier temps de cette étude qualitative, nous cherchons à interroger la Covid-19 comme une crise au sens d'un questionnement renouvelé des rapports





LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

Perspectives pour les sciences et la société

DIRECTION

Maryse Bresson
Pierre Guibentif



Les analyses réunies dans le présent volume et les conclusions qui en sont tirées sont de la responsabilité individuelle des auteur-es ; elles ne doivent pas être lues comme rendant compte d'une position institutionnelle de la MSH Paris-Saclay.



©MSH Paris-Saclay Éditions, 2023.

4, avenue des Sciences, 91190 Gif-sur-Yvette
www.msh-paris-saclay.fr

Collection « Actes »

ISSN 2800-7891



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Pour plus d'informations : <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

ISBN 978-2-490369-08-9

TROISIÈME PARTIE

Perspectives programmatiques

Recomposer les rapports entre science et société

**Tenter d'agréger différents travaux de recherche en SHS
pour faire valoir leur « capital » scientifique
en matière d'explication de phénomènes sociaux en cours**
Histoire et enjeux d'un rapport sur la pandémie de Covid-19

Marie GAILLE & Philippe TERRAL

Depuis de très nombreuses¹ prises de position publique des chercheurs² en sciences humaines et sociales (SHS) – plus de 1 800 recensées par la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) Paris-Saclay³ en septembre 2021 –, des études et des ouvrages parus quelques mois seulement après le début de la pandémie⁴, une mobilisation soutenue des universités et des organismes de recherche⁵, et la

¹ Ce texte reprend des éléments issus du rapport de recherche *Pandémie de Covid-19 : ce qu'en disent les SHS* (Gaille & Terral dir., 2020), ainsi que de l'ouvrage récemment paru (Gaille & Terral dir., 2021).

² Dans ce texte, le masculin inclut le féminin et est utilisé, sans discrimination.

³ Pour plus d'informations, voir en ligne : <http://msh-paris-saclay.fr/analyses-et-debats/> [consulté le 07.04.2022]. Pour une analyse de cette production, voir les contributions d'Anne-Coralie Bonnaire (« La médiatisation de la parole des chercheurs et chercheuses en SHS face à la Covid-19. Étude quantitative ») et d'Elsa Bansard (« La construction de la Covid-19 par les SHS. Étude qualitative ») dans le présent ouvrage.

⁴ Voir par exemple : Saaïdia dir., 2020 ; Taylor *et al.* eds, 2020 ; Bergeron *et al.*, 2020 ; Pierron dir., 2020.

⁵ Voir en ligne le site de la coordination « Crises sanitaires et environnementales – Humanités, sciences sociales, santé publique » (HS3P-CriSE) lancée par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) courant mars 2020 : <https://www.hs3pe-crisis.fr/> [consulté le 07.04.2022].

participation à de nombreux projets financés en SHS⁶, ce domaine de connaissance s'est mobilisé pour éclairer la crise pandémique mondiale traversée par nos sociétés.

Cette mobilisation s'est caractérisée par différents positionnements vis-à-vis de la décision publique. Certains se sont attachés à élaborer des contributions scientifiques d'aide à la décision (Bavel *et al.*, 2020) ; d'autres ont participé à des instances comme le Conseil scientifique présidé par Jean-François Delfraissy ; d'autres encore ont avant tout cherché à proposer une analyse de la manière dont la société s'adapte, un regard critique sur les solutions choisies, une mise en perspective historique et spatiale de la façon dont le gouvernement considère et s'adresse aux citoyens dans sa gestion de la pandémie. Les SHS n'apportent ainsi pas d'éclairage sur le virus ni de solution médicamenteuse ou vaccinale à la pandémie, mais contribuent à la description, l'analyse et la compréhension de la pandémie de Covid-19 et de ses effets pour les sociétés. Elles œuvrent à une lecture de la pandémie comme un « fait social total » (Mauss, 1923-1924), soulignant notamment l'interrelation des phénomènes biologiques et sociaux. Face à l'hégémonie de certaines expertises dans les modes de prises de décision durant la crise (on pense notamment à la place prise par les infectiologues, les virologues, les modélisateurs), l'apport des SHS, en lien avec d'autres expertises, nous semble essentiel pour alimenter un débat visant à concevoir des préconisations et des solutions pratiques aux problèmes rencontrés par nos sociétés.

Ce souci d'éclairer et de mettre en discussion plus que de prescrire est bien l'angle retenu dans le rapport que nous avons coordonné (Gaille & Terral dir., 2020), comme dans notre dernier ouvrage (Gaille & Terral dir., 2021). Dans les deux cas, il s'agissait de répondre au défi de proposer un éclairage pertinent sur ce fait social total, en faisant le pari d'une approche pluridisciplinaire intégrée des résultats de recherche en SHS. Il s'agit en effet moins de prétendre à l'exhaustivité, que de faire état des questionnements et des constats effectués par différentes disciplines et paradigmes, en tentant de les relier. L'enjeu était d'abord d'envisager la complémentarité de ces recherches, même s'il est tout aussi intéressant de

⁶ Voir notamment : Agence nationale de la recherche (ANR), 2021.

mettre en lumière leurs points de débats voire de controverses. Dans tous les cas, notre objectif a été de tenter d'agréger un « capital » de connaissances pour faire état d'analyses communes, en mettant à distance des propositions qui seraient celles d'une seule théorie ou d'un unique courant de pensée, ou encore des voix singulières, parfois très médiatisées, ne rendant pas compte de la richesse et de l'ampleur de l'ensemble des travaux menés par les SHS.

Ce travail d'agrégation de connaissances portait au final un pari, celui de combler le manque de synthèses agrégées des recherches en SHS pour espérer les rendre davantage visibles et lisibles à la fois dans l'espace public et pour la décision politique, tout particulièrement dans le cadre d'une crise dite sanitaire qui gagne à être appréhendée de façon plus globale, et non seulement en comptant le nombre de personnes infectées, admises en réanimation voire décédées. Car si les SHS sont souvent institutionnellement regroupées sous cette appellation (cf. l'Institut des SHS [InSHS], les MSH, etc.), elles sont d'abord et avant tout plurielles, tant elles s'inscrivent dans des traditions disciplinaires et paradigmatiques singulières influant sur les méthodes de travail, le langage et les concepts employés, les styles d'écritures et d'argumentation, les modalités de signatures des productions scientifiques, leur rapport aux préconisations pratiques, etc. Si, à nos yeux, cette diversité est d'abord et avant tout une richesse et donc une force, elle a l'inconvénient de rendre l'entreprise de capitalisation de ce vaste ensemble de connaissance laborieux, sinon périlleux. Or, il nous semble que c'est bien par des tentatives d'agrégation de leurs résultats que les SHS pourront faire valoir la richesse de leur capital scientifique et se rendre ainsi plus lisibles et visibles, notamment pour éclairer les décideurs et l'ensemble des citoyens sur des phénomènes sociaux en cours.

En s'attardant sur les enjeux de capitalisation des connaissances des SHS pour répondre à une demande d'explication à l'instant *t*, mais aussi en amont et en aval de l'actualité en cours, tant ces disciplines se nourrissent de leurs travaux passés et se projettent toujours vers de nouvelles perspectives en ouvrant des questions de recherche, ce texte interroge les enjeux et les modalités d'agrégation des recherches en SHS. Nous avançons l'idée que la mise en visibilité du capital scientifique des SHS à un moment

donné se joue par un travail collaboratif à la fois disciplinaire et interdisciplinaire, mais aussi ouvert aux non-chercheurs ; travail attentif à la problématique du transfert de connaissances qui se nourrit des recherches passées et accepte de se projeter dans le futur. Après avoir considéré la mobilisation des SHS face à la pandémie de Covid-19 que nous appréhendons comme un moment scientifique « extraordinaire », nous montrons combien cette dynamique implique d'adapter, voire de configurer, les recherches sur le plan des théories, des méthodes, des modes de collaboration autour du travail scientifique notamment, tout en se nourrissant des apports des travaux passés. Nous reviendrons enfin sur l'entreprise d'agrégation des résultats de recherche que nous avons tenté d'animer dans le cadre de la production d'un rapport collectif (Gaille & Terral dir., 2020), en montrant que sans pour autant produire des préconisations opérationnelles immédiates et depuis des perspectives interdisciplinaires, intersectorielles et porteuses d'une vision internationale, elle contribue à la description, l'analyse et la compréhension de la pandémie de Covid-19 et de ses effets pour les sociétés en nourrissant un débat fécond, à bonne distance du traitement médiatique de la pandémie, de l'information spectacle en continu et de l'activité des réseaux sociaux.

Une mobilisation interdisciplinaire, intersectorielle et internationale pour éclairer une crise mondiale « en train de se faire »

Nous avons pu parler de mobilisation « extraordinaire » (Gaille & Terral dir., 2020) des chercheurs en SHS français face à la pandémie car celle-ci fut immédiate, forte et multiforme. À l'instar de certains cadres théoriques en sciences politiques, nous pouvons parler d'une mobilisation « par le bas », soit des chercheurs eux-mêmes, qui répond à une mobilisation « par le haut » des institutions. Dans les deux cas, on note combien ces mouvements œuvrent à affaiblir, sinon à gommer, des frontières existantes : entre paradigmes, disciplines, thèmes ou même institutions de recherche. Cette dimension interdisciplinaire⁷ et intersectorielle, par le bas comme

⁷ Pluri et interdisciplinarité au sein des SHS mais aussi au-delà, avec d'autres sciences, au premier chef desquelles, la santé publique et les sciences environnementales. Sur le plan thématique, cette mobilisation s'accompagne du souci de traiter, dans la longue

par le haut, nous semble également rendre compte du caractère rare, donc « extraordinaire », de cette mobilisation.

Par le bas, tout d'abord, un des premiers témoignages visibles de cela est l'appel à constitution d'un collectif de travail interdisciplinaire en SHS par la MSH Alpes intitulé « Coordination interdisciplinaire pour l'étude de l'impact sociétal du coronavirus » (CODE-VIRUS)⁸, qui a donné lieu à plus de 600 réponses, dont l'unité mixte de recherche (UMR) Pacte a proposé une catégorisation⁹. S'exprimait ici, à un premier niveau, la volonté des chercheurs d'être utiles et de s'engager avec leurs théories, leurs méthodologies et leurs outils propres face à l'événement. Dès le mois de mars 2020, une très grande diversité de questions de recherche a émergé concernant les origines de la pandémie de Covid-19, ses effets et ses conséquences à court ou plus long terme sur les modes de vie, mais aussi des réflexions plus larges sur les problématiques de santé-environnement, étoffant ainsi potentiellement les interrogations portées par le domaine de la santé environnementale. Ces initiatives individuelles agrégées ont ensuite été accompagnées par le Réseau national des MSH (RnMSH), qui a mis en place un groupe pilote composé de la MSH Alpes, de la Maison interuniversitaire des Sciences de l'Homme Alsace (MISHA) et de la Maison des SHS et de la Société (MSHS) de Toulouse pour aider à la structuration institutionnelle de ces dynamiques croisant celles menées « par le haut »¹⁰.

durée, les problématiques de santé, appréhendées de façon très globale, notamment en lien avec les questions environnementales.

⁸ Voir en ligne : <https://www.msh-alpes.fr/actualites/appele-etude-limpact-societal-covid19> [consulté le 07.04.2022].

⁹ Voir en ligne : <https://www.pacte-grenoble.fr/programmes/code-virus> [consulté le 07.04.2022].

¹⁰ Avec leur maillage territorial et leur ancrage local, les MSH contribuent de façon large à repérer, solliciter, confronter, agréger les contributions des SHS tout au long de cette crise. Le RnMSH a par la suite bénéficié d'une dotation du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI) pour l'emploi d'une ingénieure d'études de septembre 2020 à septembre 2021. Son travail visait le repérage et la mise en relation de chercheurs et l'animation de communautés de recherche en SHS – et au-delà – sur la thématique générique « Crises sanitaires et environnementales ».

Au niveau national, le dispositif HS3P-CriSE voit en effet le jour courant mars 2020. Il est le fruit d'une volonté politique commune des présidents-directeurs généraux de l'INSERM et du CNRS, Gilles Bloch et Antoine Petit. Ce dispositif informel de coordination sur les crises sanitaires et environnementales est d'emblée ouvert aux universités, aux organismes de recherche et établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR) français – France Universités (anciennement la Conférence des présidents d'université), l'Institut national d'études démographiques (INED), l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) et l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Il se développe en lien avec l'Alliance thématique nationale des SHS (Athéna), l'Alliance nationale pour les sciences de la vie et de la santé (Aviesan), puis l'Alliance nationale de recherche pour l'environnement (AllEnvi), le RnMSH et l'initiative du *World Pandemic Research Network* (WPRN). Son objectif est de faciliter les remontées d'informations et leur communication auprès des communautés en santé publique et en SHS de tous les organismes et universités. Il s'agit aussi de faire du lien entre les équipes et de partager les avancées de recherche, les enquêtes mises en route avec ou sans financement, les outils de travail mis en place, par exemple ceux de recherche de données et de documentation, ou des observatoires, notamment créés par les unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger (UMIFRE). Ce dispositif relaie les appels à projet nationaux, comme ceux dédiés de l'ANR– Flash COVID-19, RA-COVID-19, Résilience Covid-19 et, plus récemment, *Recovery, Renewal and Resilience in a Post-Pandemic World*¹¹ – les financements propres à des universités ou des organismes comme la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie (CNSA), et enfin, en son sein, l'InSHS a également accompagné certaines équipes au dépôt de projet *via* des micro-financements.

Ce désir de mobilisation collective, dont nous venons de voir qu'il implique différents niveaux de l'action publique académique, donne à

¹¹ Voir le bilan réalisé par l'ANR (2021) indiquant que plus de 40 projets SHS ont été financés à travers ses appels relatifs à la pandémie. Plus globalement, voir aussi en ligne le site : <https://www.hs3pe-crisis.fr> [consulté le 07.04.2022], qui rend compte de tout le travail collectif mené autour de cette opération.

voir, par-delà la sidération vécue par tous, le souhait d'éclairer une crise mondiale « en train de se faire ». Or, documenter et analyser un phénomène en temps réel, sans refroidir cet objet de recherche, n'est pas une entreprise sans risque. Nous avons identifié plusieurs types de postures qui permettent toutes, à leur façon, de montrer que cette crise n'est pas vécue sur le même mode en fonction des personnes et de leurs profils, mais aussi des contextes considérés. Plusieurs recherches en SHS ont par exemple enquêté, en s'appuyant notamment sur des questionnaires distribués en ligne, sur l'expérience du confinement de différentes catégories de population, adultes comme enfants, en interrogeant les impacts psychologiques et pratiques de la pandémie. Les lieux de vie et les rapports que les êtres humains entretiennent avec ces lieux, ceux de l'habitat privé, du territoire, de la ville ou de la région, ont ainsi beaucoup retenu l'attention.

Le caractère collectif, intersectoriel et interdisciplinaire de ces mobilisations des chercheurs se retrouve dans la pratique du travail académique lui-même, puisqu'on constate une volonté accrue de partage de savoirs et d'outils, dans la lignée de ce que tentent de mettre en place les politiques de science ouverte. Des organismes de recherche comme l'INED, par exemple, ont mis à disposition en libre accès non seulement des données internationales, détaillées par sexe et groupe d'âges, mais en outre des explications pour les non-démographes des modalités de constitution de ces données, diverses selon les pays¹². L'IRD a proposé des données régulièrement mises à jour sur la pandémie, notamment épidémiologiques¹³. De nombreuses UMIFRE ont mis en place des observatoires pour mettre à disposition en accès libre, parfois en version bilingue (français/anglais), des données démographiques et des informations sur la situation sanitaire, sociale, politique, démographique et épidémiologique¹⁴.

¹² Voir en ligne : <https://dc-covid.site.ined.fr> [consulté le 07.04.2022].

¹³ Voir en ligne : <https://www.ird.fr/covid19> [consulté le 07.04.2022].

¹⁴ Parmi d'autres, voir en ligne : <https://covidam.institutdesamericques.fr> ; <https://coronamazon.ushahidi.io/views/map> ; <https://cefas.cnrs.fr/spip.php?article765> ; <http://covid19-ifrjmj-tokyo1.e-monsite.com> ; <https://demomed.org/index.php/fr/ressources-en-ligne/coronavirus-situation> ; <https://covidasia.hypotheses.org> ; <http://www.ifas.org.za/research/> ; <https://www.covid19afrique.com> [consultés le 07.04.2022].

D'autres actions ont conduit à concevoir des outils de recherche au service de la communauté ou à mettre à profit certains outils existants à cette même fin. Ces actions ont notamment porté sur la constitution de corpus sur la littérature en SHS relatives à la pandémie¹⁵ ou, plus largement, aux crises sanitaires et environnementales¹⁶. Plusieurs outils de visualisation cartographique de la recherche en train de se faire ont été proposés ou mis à disposition de la communauté de recherche¹⁷. La Bibliothèque nationale de France (BnF) a, de mars à juillet 2020, procédé à une collecte d'urgence liée à la crise sanitaire du Covid-19. Cette collecte constitue une archive unique pour comprendre la crise et ses discours et constitue désormais un matériau de recherche. Enfin, de nombreux sites de partage de textes, points de vue et documents ont été créés à destination du monde académique¹⁸. Cet ensemble de pratiques et de propositions résonne avec la demande formulée le 30 mars 2020 par le MESRI « d'ouverture complète des publications et des données scientifiques issues de la recherche française sur le Covid-19 »¹⁹.

De telles entreprises ne partent pas de rien. Tout en prenant la mesure de la spécificité de la crise traversée au moment présent, elles s'appuient

¹⁵ Voir en ligne : https://www.zotero.org/groups/2467117/documentation_relative_au_nouveau_coronavirus_sars-cov-2 [consulté le 07.04.2022].

¹⁶ Voir en ligne : <https://leo.hypotheses.org/17029> [consulté le 07.04.2022].

¹⁷ Voir en ligne : <https://iscpif.fr/projects/cartographie-des-connaissances-liees-au-coronavirus/> ; <http://geoscimo.univ-tlse2.fr/ou-se-font-les-recherches-sur-le-covid-19/> ; <https://www.kaggle.com/allen-institute-for-ai/CORD-19-research-challenge> [consultés le 07.04.2022].

¹⁸ Voir en ligne : <https://isidore.science/tag/e13tw6> ; <https://codevirushs.wixsite.com/website> [consultés le 07.04.2022] ; sans oublier la plateforme ESOCOV10 – ShareDocs, hébergée par la très grande infrastructure de recherche (TGIR) HumNum. On peut aussi évoquer : <http://msh-paris-saclay.fr/analyses-et-debats/> ; <https://www.u-bordeaux.fr/Actualites/De-la-recherche/Participer-a-la-relance-de-l-economie> (sur le volet de la relance économique) ; http://www.cso.edu/dossier.asp?do_id=37 [consultés le 07.04.2022].

¹⁹ Voir : « Covid-19 : Le gouvernement demande l'ouverture complète des publications et données scientifiques issues de la recherche française », MESRI, 7 juin 2020, <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid150779/le-gouvernement-demande-l-ouverture-complexe-des-publications-et-donnees-scientifiques-issues-de-la-recherche-francaise-sur-le-covid-19.html> [consulté le 07.04.2022].

sur un ensemble de cadres théoriques, de méthodes, de connaissances élaborés à d'autres moments de l'histoire, remobilisés, réactualisés, enrichis à la lumière des problématiques associées à la pandémie de Covid-19. Et c'est bien dans ce travail liant dynamiques de recherche passées et présentes que peut s'exprimer le « capital » des connaissances produit par les SHS sur les crises sanitaires et environnementales. À cette dimension temporelle s'ajoute l'enjeu spatial de l'internationalisation des recherches pour affiner encore le capital de connaissances mobilisable. L'analyse des situations se déployant au-delà des frontières françaises est indispensable pour prendre la mesure de la dimension mondiale de la pandémie. On se doit de noter combien ce regard sur une pluralité de contextes est rendu possible par l'existence d'une recherche publique française très internationalisée, avec de nombreux points d'ancrage à l'étranger²⁰. Et en retour, l'Alliance Athéna et le CNRS (InSHS) ont accompagné la traduction en anglais du rapport coordonné par nous (Gaille & Terral dir., 2020), pour contribuer à la diffusion de la recherche française en SHS sur la pandémie et sa gestion²¹.

Savoir adapter voire reconfigurer ses recherches tout en se nourrissant des travaux passés : objets, méthodes et questions de recherche

Si ces recherches en SHS reposent avant tout sur un travail collectif ancré dans la conjoncture, leur propos a une portée au-delà de celle-ci, parce que les questions formulées, les sujets abordés, les méthodologies adoptées constituent des éléments éprouvés à diverses reprises par les SHS. Le capital des recherches en SHS se nourrit de ce mouvement liant travaux passés, analyses en cours et questionnements à venir.

En effet, les crises sanitaires ne constituent pas un nouvel objet de recherche pour les travaux en SHS. Les risques et les crises sanitaires, ainsi qu'environnementaux, sont devenus un objet canonique des SHS depuis au moins trois décennies (Beck, [1986] 2001). Avec des programmes d'abord focalisés sur des risques majeurs d'origine industrielle ou naturelle, puis sur la

²⁰ Le réseau des UMIFRE du CNRS a ici joué tout son rôle.

²¹ À paraître dans la collection d'ouvrages en accès ouvert sur le site de l'Alliance Athéna : <http://www.alliance-athena.fr/publications/> [consulté le 07.04.2022].

dimension sanitaire (syndrome d'immunodéficience acquise [SIDA], vache folle, canicule, etc.), notamment à la suite de l'affaire du sang contaminé, la recherche en SHS a accompagné les évolutions de l'agenda gouvernemental en matière de risques. Ainsi, en France, à la fin du siècle dernier, le CNRS avait impulsé un vaste programme de recherche interdisciplinaire consacré aux risques collectifs et aux situations de crise, programme animé en particulier par le politiste Claude Gilbert. Ce dernier fut sollicité pour mobiliser les chercheurs autour de cet objet et lança le programme « Risques Collectifs et Situations de Crise » porté par le CNRS (Gilbert, 2003 ; Gilbert dir., 2007). La variété des disciplines ainsi que des chercheurs impliqués dans ce programme a contribué à bâtir un milieu de recherche diversifié en France, au moins en sociologie, sciences politiques, anthropologie, histoire contemporaine, philosophie et droit. La multiplication des crises, leur impact social et politique, la circulation transnationale des risques ont fait le reste, en légitimant l'étude de ces objets. Beaucoup de choses ont changé depuis cette impulsion. Il y a vingt-cinq ans, les financeurs de la recherche et les parties prenantes estimaient que les SHS devaient avant tout, voire exclusivement, se consacrer à deux objets concernant les risques et les crises : d'une part, la « perception des risques », c'est-à-dire en général la représentation de tel ou tel danger par une partie de la population, le plus souvent mesuré par des approches quantitatives ; d'autre part, « l'acceptabilité » des risques attachés à telle ou telle technologie. Dans les deux cas, l'idée sous-jacente était que les populations n'appartenant pas au cercle des innovateurs, experts et décideurs n'avaient pas une bonne appréhension des choses et que les SHS devaient investiguer pour comprendre les irrationalités des populations (et éventuellement des médias).

Au-delà de ces apports du passé, les SHS ont dû, avec cette crise pandémique, faire face à l'analyse de situations sociales nouvelles et inédites en termes d'objets d'étude. Et, nous l'avons dit, il s'agissait de saisir ces objets en cours de constitution. Si les SHS portent une tradition de travaux et de réflexion ancrée dans la conjoncture²² et ne sont donc pas prises au dépourvu lorsqu'il s'agit de mettre en place des formes de réflexion

²² Ainsi en philosophie politique, dans les cinquante dernières années, on peut citer Étienne Balibar, Emmanuel Terray...

face à des situations sociales inédites, voire extraordinaires, ce type de recherche requiert des dispositifs spécifiques qui impliquent de s'adapter, voire de reconfigurer ses façons de travailler. Durant cette crise pandémique, nous constatons notamment un développement accru des collaborations intra- et extra-académiques, de dispositifs méthodologiques innovants et une réflexion intensifiée sur la question des liens sciences-société, en particulier celle de l'utilité sociale des sciences, soit celle du transfert des connaissances entre sciences et société.

Ces objets de recherche concernant les « crises », ainsi que les enjeux accrus de production de connaissances éclairantes et utiles à nos sociétés, ont manifestement induit des modes de recherche davantage collectifs. Ces perspectives sont ainsi marquées par une volonté de collaboration plus conséquente au sein du monde académique, comme en témoignent les appels à la pluri-, inter-, voire à la transdisciplinarité, mais aussi la réalité des collectifs de chercheurs constitués, qui dépassent le seul affichage et la promesse de ces ambitions de pluralité en les éprouvant concrètement dans les partenariats de recherche hybride déjà tissés ou mis en place, précisément, dans ce contexte de crise. Mais nous constatons aussi combien cette perspective accrue de collaboration touche également les liens entre chercheurs et non-chercheurs, qu'il s'agisse pour ces derniers de décideurs, d'intervenants (de différents domaines sociaux) ou même de citoyens et d'usagers plus ou moins constitués en collectifs. Certains chercheurs, contributeurs du rapport que nous avons coordonné (Gaille & Terral dir., 2020), soulignent combien les contacts avec ces structures non académiques ont notamment été fondamentaux pour pouvoir enquêter sur les publics les plus précarisés, et par là même rendre compte de leur vécu, dont on sait qu'il tend souvent à être invisibilisé par d'autres expertises qui contextualisent moins que les SHS les conditions sociales et matérielles de vie des personnes dans toute leur diversité. Par exemple, à travers les questionnements et les recherches sur le travail et son évolution, les enquêtes ne sont pas seulement orchestrées par le monde de la recherche. On constate en effet qu'elles se déploient dans un tissu d'institutions et d'acteurs dense et reposent sur de multiples formes d'articulation entre ces derniers. En dehors du monde académique, mais en s'appuyant sur un

corpus scientifique notamment méthodologique, des enquêtes ont ainsi été engagées par des organisations syndicales comme la Confédération française démocratique du travail (CFDT, 2020) ou l'Union générale des ingénieurs, cadres et techniciens de la Confédération générale du travail (UGICT-CGT, 2020), en apportant un regard complexe sur le télétravail notamment. L'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) a aussi produit des données *via* une enquête sur les conditions de vie pendant le confinement, en intégrant le travail et les différences de vécu en fonction de la catégorie socioprofessionnelle et du revenu (Albouy & Legleye, 2020). Il en est de même avec l'enquête « Activité et condition d'emploi de la main-d'œuvre pendant la crise sanitaire Covid-19 » (ACEMO spéciale Covid) – dite *Flash* – réalisée par la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (DARES) avec l'appui d'INSEE, qui a permis un suivi mensuel de la gestion de la main-d'œuvre par les entreprises au cours du premier semestre 2020 (Chausse, Malard & Monin, 2020).

Au-delà des enjeux collaboratifs posés par ces nouveaux objets à investir et à analyser dans la pression temporelle d'une crise, les SHS se voient confrontées à de fortes problématiques méthodologiques et de montage de projets. Il s'agit par exemple d'investir des terrains d'enquête peu connus et peu explorés, comme les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) pour prendre un exemple parmi d'autres, et ce, dans des situations particulièrement contraintes (mesures de confinement, gestes barrière, télétravail, financements ne pouvant être débloqués rapidement pour lancer de nouvelles recherches, fonctionnement administratif et modes de conventionnement rendus plus difficiles, contextes politiques freinant la possibilité de déployer des recherches dans certains pays, etc.). Par là même, ces projets ouvrent à des questionnements méthodologiques, théoriques et politiques nouveaux, notamment en pointant la diversité des vécus et des situations, qu'il s'agisse des usagers mais aussi des professionnels ou des décideurs.

Plus globalement, cette thématique des relations et de la circulation de connaissance entre chercheurs et non-chercheurs confronte les sciences à la question démocratique. Nos sociétés démocratiques, apparaissent, au fil des années et des crises locales ou systémiques, comme marquées par une tension

essentielle entre, d'une part, la montée en puissance de l'expertise comme instrument d'une politique se voulant non discutable car assise sur les faits, les preuves, les modèles construits et diffusés par les sciences, rendue visible par un comité scientifique *ad hoc*, et, d'autre part, l'affirmation d'une souveraineté démocratique qui ne pourrait se satisfaire d'une gestion déléguée des événements. L'enjeu de bâtir une forme de confiance dans les sciences qui ne se réduit pas à une simple acceptation naïve et passive d'un discours de vérité qui fournirait preuves et raisons à l'action publique est un enjeu majeur pour la recherche qui s'intéresse de plus en plus aux dynamiques de la « co-production » ou « co-construction » des savoirs. Ce plaidoyer pour une forme ou une autre d'ouverture de la science rejoint, sur le plan politique, l'exigence croissante d'une participation plus directe des citoyens à la gouvernance (notamment au niveau local). Dans son application aux activités de recherche, cette volonté de faire participer le public à la production des savoirs se manifeste notamment, ces dernières décennies, au travers des divers projets de « sciences participatives »²³ – pour reprendre la terminologie du rapport Houllier & Merilhou-Goudard (2016) – fleurissant aux quatre coins du globe. L'effort ne consisterait alors pas simplement, pour les scientifiques, à faire (passivement) confiance en la capacité des citoyens à apporter un ensemble de données, d'hypothèses ou d'interprétations déjà calibrées sur les canons en vigueur dans le champ scientifique, mais bien plutôt à accepter de modifier, parfois en profondeur, les manières de faire de la science : identifier des questions de recherche pertinentes, bâtir des protocoles, juger de la fiabilité des données et en extraire des modèles explicatifs.

On le voit, la question des liens entre chercheurs et non-chercheurs, quelles que soient les formes que prennent ces relations, est étroitement liée à la problématique de la production de connaissances à la fois vraies et utiles pour la société. L'attente d'une réponse unanime obtenue dès lors que la science est mobilisée sur une question est régulièrement exprimée dans la société. Durant cette crise sanitaire, on a ainsi vu les politiques s'appuyer sur « l'avis des scientifiques » ou jouant sur l'interprétation de ces

²³ Pour un exemple, voir l'expérience de sciences participatives menée au Muséum national d'histoire naturelle dans le cadre du dispositif national « Vigie-Nature ». En ligne : <http://www.vigienature.fr/> [consulté le 08.04.2022].

avis, aussi bien pour le maintien du premier tour des élections municipales que pour justifier les mesures de confinement, suggérant qu'il existe une communauté scientifique aux méthodes homogènes et qui peut rendre un avis uniforme. Les médias se font aussi le relais d'une vision de la science univoque, régie par « la méthode scientifique » qui permet de dégager « l'avis des scientifiques » sur une question. Enfin, des scientifiques eux-mêmes invoquent régulièrement l'idée selon laquelle il existerait une communauté scientifique qui devrait parler d'une seule et même voix, comme cela a été le cas sur la question des essais cliniques de la crise liée au Covid-19 (Courderc *et al.*, 2020). De telles attentes renvoient à une conception des sciences dont on peut effectivement exiger du *commun*. Seulement, ce commun, quelle qu'en soit la forme (des méthodes, des résultats, des valeurs, des objectifs, des institutions, des manières de penser, etc.) ne doit pas masquer un fait bien connu des SHS étudiant le travail scientifique, et rendu encore une fois indéniable lors de cette crise : la recherche scientifique est aussi plurielle, constitutivement plurielle, si bien qu'au même problème répondent des approches parfois très différentes.

**Agréger les résultats des recherches tout en maintenant
les discussions, débats et controverses
à bonne distance du traitement médiatique de la pandémie**

Mais tenter d'agréger les résultats des recherches en SHS ne suppose pas une uniformisation gommant leurs différences, voire leurs divergences. D'où la nécessité, à côté de ce travail de synthèse, de maintenir des espaces de discussions, débats et controverses, sans pour autant verser dans l'information spectacle ni les exigences immédiates de connaissance produites par le traitement médiatique de l'information en continu et par les réseaux sociaux. Nous verrons d'ailleurs combien la crise pandémique impose une réflexion sur la posture et le positionnement professionnel et éthique des chercheurs dans leur rapport à la parole publique, qui gagne notamment à être nourri des recherches en SHS sur l'infodémie²⁴ et la construction de l'ignorance. Derrière une problématique que certains

²⁴ Terme fusionnant « information » et « épidémie » et renvoyant à une propagation rapide et large d'un mélange d'informations à la fois exactes et inexactes sur un sujet, pouvant

qualifiant de sanitaire se mêlent et se cachent donc manifestement nombre d'autres enjeux et dynamiques sociales de notre monde en transition, et notamment des questions de production de connaissances et tout particulièrement de robustesse et de confiance en ces connaissances.

Les dispositifs méthodologiques ne sont pas les seuls aspects de la recherche en SHS à être examinés, refondus et réorientés. Ce sont parfois des grilles de lecture, des prismes interprétatifs qui en viennent à être discutés et potentiellement remis en cause. Dans le rapport que nous avons coordonné (Gaille & Terral dir., 2020), nous prenons à ce sujet l'exemple de Maskovid²⁵, une recherche collective engagée sur le port du masque en France. Celle-ci rend compte d'une séquence ouvrant une discussion potentielle entre quelques chercheurs sur diverses interprétations face à un même constat : les masques et la distanciation sociale sont venus troubler l'ordinaire des relations sociales. La distanciation est vite apparue comme un pis-aller bordé d'incertitudes, dont témoigne l'émergence rapide d'une controverse sur la capacité du virus à se propager dans l'air sous forme de gouttelettes à courte portée ou d'aérosols plus diffus (Lewis, 2020). La question que pose Maskovid est la suivante : à quel type de rapport social (au niveau global) et de distanciation (au niveau local) les masques contribuent-ils ? Les chercheurs de ce projet soulignent ainsi combien les SHS sont capables de produire différentes interprétations et défendent la leur, lançant ainsi un débat qui fait le cœur de l'activité scientifique. À la vision du philosophe Daniel Salvatore Schiffer s'inscrivant dans le sillage des analyses foucaaldiennes appréhendant le masque comme une « prison ambulante », un auxiliaire de l'enfermement des personnes dans un nouveau « monde correctionnaire » (Schiffer, 2020), ou à celle, plus interactionniste, du sociologue David Le Breton qui convoque la topique goffmanienne de l'interaction face à face, pour reprocher aux masques d'altérer les identités faciales et d'amoindrir l'expressivité nécessaire aux interactions ordinaires (Le Breton, 2020), ces chercheurs mettent en exergue la capacité d'apprentissage des acteurs et leur

être une maladie. Le terme a été inventé au début des années 2000 par Gunther Eysenbach et connaît un regain d'utilisation durant la pandémie de Covid-19.

²⁵ Voir en ligne : <https://certop.cnrs.fr/enquete-maskovid-lusage-des-masques-de-protection-face-a-la-covid-19-participez-a-lenquete/> [consulté le 08.04.2022].

aptitude à ajuster et à négocier continûment les conditions de l'interaction. Pour eux, d'après les résultats de leur enquête qui a collecté de nombreux témoignages, si l'arrivée du masque a indubitablement posé des problèmes éthico-politiques et des difficultés d'interaction, elle ne relève qu'à titre secondaire de ces dimensions. Le registre pratique d'usage des masques est le plus prégnant dans les discours analysés. Ces chercheurs montrent que les considérations éthiques et politiques ainsi que l'anxiété régressent à mesure que la disponibilité des masques s'accroît, que le nombre de cas, d'hospitalisations et de morts s'amenuise, et que les personnes se sentent mieux protégées. Ils défendent donc une vision du masque comme un vecteur d'apaisement ; les acteurs ordinaires le prenant moins comme un dispositif de contrôle politique que comme un moyen simple et pratique de gérer le rapport quotidien à la maladie.

La question qui reste entière est toutefois celle de la capacité collective des chercheurs à conduire et à alimenter ces débats contradictoires dans de bonnes conditions communicationnelles, dans l'urgence de la situation de crise, alors même que la production de connaissances scientifiques robustes implique une lente décantation du rationnel (Berthelot, 1996), dans laquelle ces débats et controverses jouent tout leur rôle. On saisit bien ici le conflit de temporalité entre l'urgence qu'appelle la crise et le temps nécessaire à la production de connaissances scientifiques sérieuses. Se pose également la question des espaces à organiser pour que de tels échanges puissent se déployer. À l'évidence, les réseaux sociaux ne sont pas le bon lieu pour fournir les conditions communicationnelles nécessaires. Nous voyons bien ici à quel point la production de connaissances utiles pour comprendre une crise pandémique et espérer agir sur elle de façon pertinente engage des questionnements de fond sur l'évolution des liens sciences-société et sur la posture et le positionnement professionnel et éthique des chercheurs dans leur rapport à la parole publique. La situation pandémique que nous traversons participe à jeter une lumière crue sur les problématiques inhérentes à la construction du savoir, de l'ignorance, et de la confiance, à l'heure d'une société dite de la connaissance qui multiplie les espaces de discussion et de production de connaissance/ignorance *via* le déploiement de multiples réseaux sociaux. Il semble bien qu'il faille acter d'une grande différence entre temporalité de la recherche et temporalité du traitement médiatique, bien que toutes deux

soient marquées par des phénomènes d'accélération. Au-delà du poids croissant des modes d'information en continu et des réseaux sociaux, la crise pandémique a aussi souligné les dérives susceptibles d'être causées par une accélération du rythme de publication des résultats scientifiques et le développement des *preprints*. Si bien que ces phénomènes, tout aussi importants pour le devenir de nos sociétés, nous semblent gagner à devenir un objet de recherche que les SHS peuvent utilement analyser.

Lors de cette crise, les médias ont largement relayé l'expression de certains chercheurs. Dans un contexte marqué par l'ignorance sur la nature, sur les effets primaires et secondaires et sur les traitements du virus, le flux de données, d'informations et de publications, notamment en *preprint*, a produit un effet d'obfuscation (*obfuscation* ; Finn & Nissenbaum, 2015), et cette pandémie a été accompagnée d'un cortège d'infos, de rumeurs, de théories du complot, comme toute catastrophe ou crise sanitaire, environnementale et politique. Face à cette situation, la recherche en SHS a non seulement dû s'installer, tout en suivant de près l'actualité, dans une autre temporalité que celle du traitement médiatique, mais elle a aussi converti celui-ci en objet de recherche. Elle participe ainsi à analyser les processus de mal-information ou de désinformation ; ce que le Secrétaire général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), début février 2020, qualifie d'infodémie liée à la pandémie, bien que ces phénomènes ne concernent toutefois pas uniquement ce sujet, bien sûr. Il s'agit aussi d'analyser plus en détail les effets de la pandémie sur les médias classiques (médias internationaux, nationaux ou locaux) et les réseaux sociaux, ainsi que la place qu'a pris cette question dans ces espaces. Comment ces divers médias et réseaux gèrent la mal-information et sont susceptibles de produire des réponses face à son déploiement ? De nombreux travaux, notamment en sciences sociales computationnelles, ont démontré la pertinence de l'analyse des médias numériques (réseaux sociaux, presse en ligne, forums) pour identifier des groupes sociaux et caractériser leurs identités en termes de préoccupations thématiques, modes d'actions en ligne et agenda. De ce point de vue, un événement tel que la pandémie de Covid-19 peut agir comme un reconfigurateur de ces groupes sociaux numériques, dont on peut chercher à caractériser les reconfigurations aussi sociales que thématiques par l'observation de leurs productions numériques sur une période qui englobe la pandémie. Cette analyse pourrait s'étendre à celles des groupes de

désinformations qui se déplacent de manière opportuniste en fonction des événements marquants que traversent nos démocraties (élections, événements climatiques extrêmes, pandémies, etc.).

Conclusion. Rendre visible et lisible le « capital » des SHS en période de crise : vers des SHS davantage collaboratives et une réflexion accrue sur le transfert de connaissance entre sciences et société

Dans le rapport que nous avons coordonné (Gaille & Terral dir., 2020), notre tentative de compilation, plus que de synthèse, d'une partie du « capital » SHS montre tout d'abord combien ces recherches participent à ouvrir le regard sur les processus au fondement des crises. Concernant la pandémie de Covid-19, les SHS participent à « dé-biologiser » et à « dé-sanitariser » la crise pour rendre compte des processus humains et sociaux que celle-ci engendre ou accroît. Elles participent également à agrandir le spectre des acteurs « humains » protagonistes de cette crise. En particulier, les processus de visibilité actuellement analysés élargissent notre économie de l'attention, tant à l'échelle globale qu'à l'échelle de telle ou telle société, de tel ou tel groupe social ou milieu de vie, à l'occasion de la pandémie²⁶. En examinant aussi bien les relations que les hommes entretiennent avec « la nature », les animaux ou même des objets techniques comme les masques, les SHS œuvrent aussi à cette « dé-biologisation » et à cette « dé-sanitarisation », ouvrant des perspectives pour les réflexions sur le monde de demain et les biens communs fondamentaux susceptibles d'être défendus.

En évitant la lecture monolithique fondée sur l'hégémonie d'une discipline (qu'il s'agisse de la médecine, de l'économie, des mathématiques et de leur puissance algorithmique ou autre) ou d'un paradigme,

²⁶ Contrairement à ce que suggère Didier Fassin, médecin, anthropologue, lors du confinement : « Nous nous sommes collectivement laissés entraîner dans une sorte de maelström présentiste et autocentré. [...] De ce qui se passe sur la planète ne nous intéresse que ce qui pour nous parle du coronavirus, c'est-à-dire de nous. Toute l'économie de notre attention est absorbée. C'est là un remarquable paradoxe : au moment où un phénomène global touche l'ensemble de la planète, notre vision du monde s'est rétrécie comme jamais. Nous sommes devenus myopes » (Fassin, cité par Truong, 2020d).

et en s'appuyant sur une lecture internationale des phénomènes, les SHS œuvrent à une vision large des problèmes humains et des solutions qu'il conviendrait de leur apporter. En défendant à la fois une posture plurielle et exigeante en matière d'apport de la preuve, comme d'autres sciences, elles participent à réduire l'ignorance dont on sait combien elle peut servir les intérêts des dominants et invisibiliser les difficultés des vulnérables dans un monde où les inégalités s'accroissent. Les SHS contribuent en ce sens à mettre en lumière combien la pandémie de Covid-19 constitue un « fait social total », selon la formule de l'anthropologue Marcel Mauss dans son « Essai sur le don » (Mauss, 1923-1924).

Il semble qu'une des voies empruntées par les SHS pour rendre leurs recherches plus lisibles et visibles dans l'espace public passe par une préoccupation accrue pour les collaborations intra et extra-académiques, en lien avec la problématique du transfert de connaissances entre sciences et société. C'est en effet potentiellement par des collaborations entre disciplines, paradigmes et thématiques de recherche spécialisées que le monde académique pourra rendre compte de la dynamique temporelle (les séquences) et spatiale (du local au global) d'événements en cours. Et c'est à nouveau en travaillant ses collaborations, mais avec les acteurs non académiques (décideurs, médias, acteurs sociaux et citoyens) cette fois, que les SHS gagneront potentiellement en lisibilité et en visibilité en termes de transfert de connaissances robustes. Ce dernier mérite donc d'être pensé en continu et de façon parallèle au travail académique de production de connaissances, par des réflexions et des actions sur les processus de circulation et de traduction des savoirs produits par la communauté académique. Plusieurs postures de recherche, dont nous avons tenté de rendre compte, soulignent combien ce transfert de connaissances ne peut être envisagé sur un mode uniquement descendant (des chercheurs vers les non-chercheurs), comme le laissent souvent penser les dispositifs de « valorisation » qui accompagnent le travail des chercheurs. Notre essai de photographie de la mobilisation des SHS face à la pandémie de Covid-19 montre que le partage ou le transfert de connaissances s'effectue également des non-chercheurs vers les chercheurs, notamment par l'intermédiaire de collaborations autour de questionnements sur des problèmes rencontrés, mais aussi sur des modalités d'accès et de collectes de données sur les terrains enquêtés par exemple. On parle donc ici à la fois des relations entre les chercheurs et

leurs enquêtés, mais aussi avec un ensemble d'autres acteurs de la société civile, centraux dans les processus de transfert de la connaissance. On pense notamment aux décideurs (techniciens et élus) et aux professionnels de l'information et de la communication, à commencer par les journalistes.

Dans ce qui s'apparente à une lutte contre l'ignorance et l'invisibilisation de certains problèmes humains et sociaux majeurs, les SHS sont probablement en train d'intégrer combien elles gagnent à faire valoir leurs travaux depuis des collaborations académiques et extra-académiques exigeantes accrues. Exigences en termes d'apport de la preuve, mais aussi d'éthique et de valeurs cadrant ces relations humaines et les modes de communication et de débat adaptés. Il y a donc potentiellement matière à repenser un certain nombre de conditions, de fonctions, voire de métiers, autour de la traduction, diffusion ou du « courtage des connaissances », pour reprendre une expression développée par certains chercheurs canadiens notamment, afin d'organiser des conditions de débats et d'échanges aptes à répondre à l'objectif de co-construction avec la société civile, en direction des politiques et des acteurs concernés par la gestion de problèmes publics.

Références bibliographiques

Bibliographie générale

- AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE (ANR), 2021. *Covid-19 : panorama des projets de recherche financés. Mars 2020-janvier 2021*, https://anr.fr/fileadmin/documents/2021/ANR_bilan-covid-23032021.pdf [consulté le 07.04.2022].
- ALBOUY Valérie & LEGLEYE Stéphane, 2020. « Conditions de vie pendant le confinement : des écarts selon le niveau de vie et la catégorie socioprofessionnelle », *INSEE Focus*, n° 197, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4513259> [consulté le 11.11.2020].
- APPEL Violaine & FALGAS Julien, 2019. « *The Conversation France*. Une rencontre entre universitaire et journaliste », *Communication*, 36 (2), <https://doi.org/10.4000/communication.10498>.
- ARROW Kenneth J. & FISHER Anthony C., 1974. « Environmental Preservation, Uncertainty, and Irreversibility », *The Quarterly Journal of Economics*, 88 (2), p. 312-319.
- ATLANI-DUAULT Laëtitia, WARD Jeremy K., ROY Melissa, MORIN Céline & WILSON Andrew, 2020. « Tracking Online Heroisation and Blame in Epidemics », *Lancet Public Health*, 5 (3), p. e137-e138, [https://doi.org/10.1016/S2468-2667\(20\)30033-5](https://doi.org/10.1016/S2468-2667(20)30033-5).
- BACQUÉ Marie-Hélène & BIEWENER Carole, 2013. *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?*, Paris, La Découverte (Politique et sociétés).
- BAERT Patrick & SHIPMAN Alan, 2015. « L'avènement de l'intellectuel enraciné. Nouvelles formes de critique et d'engagement publics », in B. Frère (dir.), *Le tournant de la théorie critique*, Paris/Perpignan, Desclée de Brouwer, p. 115-149.
- BANSARD Elsa, 2022. « Covid-19 : La construction d'une pandémie comme "fait mondial total" », in F. BOST, P. DELETTRE, P. ODOU, A. RANVIER & F. THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 21-34, <https://doi.org/10.17184/eac.5986>.

- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2021a. « Covid-19 : la médiation scientifique et la démocratie », *Hermès*, le Blog, 14 septembre 2021, https://hermes.hypotheses.org/5308#_ftn2 [consulté le 30.09.2022].
- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2022. « Jours heureux et jours de doute : ce que les SHS nous disent du bonheur et du malheur pendant la Covid-19 », *Revue de philologie et de communication interculturelle*, 6 (1), p. 37-49.
- BARDIN Laurence, [1977] 2007. *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- BARON David P., 2005. « Competing for the Public Through the News Media », *Journal of Economics & Management Strategy*, 14 (2), p. 339-376.
- BARTHE Yannick, BLIC Damien de, HEURTIN Jean-Philippe, LAGNEAU Éric, LEMIEUX Cyril, LINHARDT Dominique, MOREAU DE BELLAING Cédric, RÉMY Catherine & TROM Danny, 2013. « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, 103 (3), p. 175-204, <https://doi.org/10.3917/pox.103.0173>.
- BAUDELOT Christian & ESTABLET Roger, 1984. *Durkheim et le suicide*, Paris, PUF.
- BAVEL Jay J. Van, BAICKER Katherine, BOGGIO Paulo S., CAPRARO Valerio, CICHOCKA Aleksandra, CIKARA Mina, CROCKETT Molly J., CRUM Alia J., DOUGLAS Karen M., DRUCKMAN James N., DRURY John, DUBE Oeindrila, ELLEMERS Naomi, FINKEL Eli J., FOWLER James H., GELFAND Michele, HAN Shihui, HASLAM S. Alexander, JETTEN Jolanda, KITAYAMA Shinobu, MOBBS Dean, NAPPER Lucy E., PACKER Dominic J., PENNYCOOK Gordon, PETERS Ellen, PETTY Richard E., RAND David G., REICHER Stephen D., SCHNALL Simone, SHARIFF Azim, SKITKA Linda J., SMITH Sandra Susan, SUNSTEIN Cass R., TABRI Nassim, TUCKER Joshua A., LINDEN Sander van der, LANGE Paul van, WEEDEN Kim A., WOHL Michael J. A., ZAKI Jamil, ZION Sean R. & WILLER Robb, 2020. « Using Social and Behavioural Science to Support COVID-19 Pandemic Response », *Nature Human Behaviour*, 4, p. 460-471, <https://doi.org/10.1038/s41562-020-0884-z>.
- BECK Ulrich, [1986] 2001. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier (Alto).
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2003. *La science contre l'opinion. Histoire d'un divorce*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/Éditions du Seuil.
- BERGERON Henri, BORRAZ Olivier, CASTEL Patrick & DEDIEU François, 2020. *Covid-19 : une crise organisationnelle*, Paris, Presses de Sciences Po, <https://doi.org/10.3917/scpo.berge.2020.01>.
- BERTHELOT Jean-Michel, 1996. *Les vertues de l'incertitude. Le travail de l'analyse dans les sciences sociales*, Paris, PUF.

- BLOCH Marc, 1946. *L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940*, Paris, Éditions Franc-Tireur.
- BLOOR David, 1976. *Knowledge and Social Imagery*, London, Routledge/Kegan Paul.
- BLOOR David, 1983a. *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*, Paris, Pandore.
- BLOOR David, 1983b. *Wittgenstein: A Social Theory of Knowledge*, New York, Columbia University Press.
- BORGETTO Michel, 1983. « Métaphores de la famille et idéologie », in Collectif, *Le droit non civil de la famille*, Paris, PUF (Publications de la Faculté de droit et des sciences sociales de Poitiers 10).
- BOURDIEU Pierre, 2001. *Science de la science et réflexivité. Cours au Collège de France (2000-2001)*, Paris, Raisons d'agir, 2001 (Cours et travaux).
- BOYER Robert, 2020. *Les capitalismes à l'épreuve de la pandémie*, Paris, La Découverte.
- BOYKOFF Maxwell T., 2008. « Lost in Translation? United States Television News Coverage of Anthropogenic Climate Change, 1995-2004 », *Climatic Change*, 86, p. 1-11.
- BOYKOFF Maxwell T., 2011. *Who Speaks for the Climate? Making Sense of Media Reporting on Climate Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BRAMOULLÉ Yann & ORSET Caroline, 2018. « Manufacturing Doubt », *Journal of Environmental Economics and Management*, 90, p. 119-133.
- BRUNET Pierre, 2020. « Nous sommes la raison du virus », in W. Gephart (ed), *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, p. 443-450.
- BURAWOY Michael, 2013. « Living Theory », *Contemporary Sociology*, 42 (6), p. 779-783, <https://www.jstor.org/stable/43185212>.
- BUSINO Giovanni, 2003. « De la sociologie à la science sociale ? », *Revue européenne des sciences sociales*, XLI (127), p. 193-232, <https://doi.org/10.4000/ress.518>.
- BUTLER Judith, 2004. *Undoing Gender*, New York, Routledge.
- BUTLER Judith, 2006. *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam.
- CANGUILHEM Georges, 1966. *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF.
- CANGUILHEM Georges, 1985. « Régulation (Épistémologie) », *Encyclopædia Universalis*, Tome 15.

- CASERO-RIPOLLES Andreu, 2020. « Impact of Covid-19 on the media system. Communicative and democratic consequences of news consumption during the outbreak », *El profesional de la información*, 29 (2), e290223, <https://doi.org/10.3145/epi.2020.mar.23>
- CERTEAU Michel de, 1980. *L'invention du quotidien*, Tome 1 : *Arts de faire*, Paris, Union générale d'éditions (10/18 1364).
- CERUTTI Simona, 2015. « *Who is Below?* E. P. Thompson, historien des sociétés modernes : une relecture », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 70 (4), p. 931-956.
- CHAPMAN Simon & FREEMAN Becky, 2020. « Media Advocacy for Policy Influence », in I. Kawachi, I. Lang & W. Ricciardi (eds), *Oxford Handbook of Public Health Practice*, 4^e édition, Oxford, Oxford University Press.
- CHARLOT Monica, 1967. « Étude de la presse à travers ses gros titres », *Revue française de science politique*, 17 (1), p. 115-118, <https://doi.org/10.3406/rfsp.1967.392998>.
- CHAUSSE Marie-Lorraine, MALARD Louis & MONIN Rémi, 2020. « Activité et condition d'emploi de la main-d'œuvre pendant la crise sanitaire Covid-19 en août 2020. Synthèse des résultats de l'enquête flash Acemo Covid », DARES, <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publications/activite-et-conditions-d-emploi-de-la-main-d-oeuvre-pendant-la-crise-sanitaire-119534> [consulté le 11.11.2020].
- COLAVIZZA Giovanni, 2020. « Covid-19 research in Wikipedia », *Quantitative Science Studies*, 1 (4), p. 1349-1380, https://doi.org/10.1162/qss_a_00080.
- COMETS (Comité d'éthique du CNRS), 2021. *Communication scientifique en situation de crise sanitaire : profusion, richesses et dérives*, Avis n° 2021-42, CNRS, <https://comite-ethique.cnrs.fr/avis-publies/> [consulté le 17.10.2022].
- COMMAILLE Jacques, 2020a. « Dans un monde bouleversé : un nouveau régime de connaissance pour le droit ? », *Le club des juristes*, 1^{er} avril 2020, <https://www.leclubdesjuristes.com/blog-du-coronavirus/le-jour-d-apres/dans-un-monde-bouleverse-un-nouveau-regime-de-connaissance-pour-le-droit/> [consulté le 17.10.2022].
- COMMAILLE Jacques, 2020b. « In a Troubled World: A New System of Knowledge about Law? », in W. Gephart (ed.), *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, p. 61-66.
- COMMAILLE Jacques & THIBAUT Françoise (dir.), 2014. *Des sciences dans la Science*, Paris, Alliance Athéna.

- COMTE Auguste, [1852] 1967. *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité, Tome 2 : La statique sociale ou le Traité abstrait de l'ordre humain*, Osnabrück, Otto Zeller.
- CONFÉDÉRATION FRANÇAISE DÉMOCRATIQUE DU TRAVAIL (CFDT), 2020. *Les salariés français face à l'épidémie de COVID-19*, Rapport d'étude, CFDT/Kantar, https://www.cfdt.fr/upload/docs/application/pdf/2020-05/rapport_cfdt_covid19.pdf [consulté le 08.04.2022].
- CORBIN Alain, 2020. *Terra Incognita. Une histoire de l'ignorance, XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel.
- COUDERC Bettina, DUGUET Anne-Marie, CAMBON-THOMSEN Anne & RIAL-SEBBAG Emmanuelle, 2020. « Essai clinique et traitement : quelle éthique en cas d'urgence sanitaire ? », *Exploreur*, 1^{er} avril 2020, <https://exploreur.univ-toulouse.fr/essai-clinique-et-traitement-quelle-ethique-en-cas-durgence-sanitaire> [consulté le 17.11.2020].
- COULON Alain, [1987] 2007. *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF.
- DEAR Peter, 2004. « Mysteries of State, Mysteries of Nature: Authority, Knowledge and Expertise in the Seventeenth Century », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology), p. 206-224.
- DELMAS-MARTY & SUPIOT Alain, 2012. « L'internationalisation du droit : dégradation ou recomposition ? (Dialogue) », *Esprit*, 11, p. 35-51.
- DEMARZO Peter M., VAYANOS Dimitri & ZWIEBEL Jeffrey, 2003. « Persuasion Bias, Social Influence, and Unidimensional Opinions », *The Quarterly Journal of Economics*, 118 (3), p. 909-968.
- DEWEY John, [1927] 2010. *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard -Folio Essais 533).
- DOOR Jean-Pierre & BLANDIN Marie-Christine, 2010. *Mutation des virus et gestion des pandémies. L'exemple du virus A(H1N1)*, Rapport n° 307 au Sénat, Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques.
- DURAND Mathilde & JORRY Hélène, 2007. « Les médias et l'Union Européenne : le prisme national perdure. Entretien avec Gerd G. Kopper, directeur scientifique du projet AIM (Adequate Information Management in Europe) », *Horizons Stratégiques*, 6 (4), p. 56-63, <https://doi.org/10.3917/hori.006.0056>.
- DURKHEIM Émile, [1912] 1979. *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, PUF (Bibliothèque de philosophie contemporaine).

- EDMOND Chris, 2013. « Information Manipulation, Coordination, and Regime Change », *The Review of Economics Studies*, 80 (4), p. 1422-1458.
- EINSTEIN Albert, 1980. *Autoportrait*, Paris, Inter éditions.
- EINSTEIN Albert, 1989. *Cœuvres choisies*, Tome 1 : *Quanta. Mécanique statistique et physique quantique*, sous la dir. de F. Balibar, O. Darrigol et B. Jech, Paris, Éditions du Seuil/Éditions du CNRS.
- FINN Brunton & NISSENBAUM Helen Fay, 2015. *Obfuscation: A User's Guide for Privacy and Protest*, Cambridge, The MIT Press.
- FLYNN D. J., NYHAN Brendan & REIFLER Jason, 2017. « The Nature and Origins of Misperceptions: Understanding False and Unsupported Beliefs About Politics », *Advances in Political Psychology*, 38 (S1), p. 127-150.
- FOUCAULT Michel, 1969. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- FRÈRE Bruno, 2015. « Préface », in B. Frère (dir.), *Le tournant de la théorie critique*, Paris/Perpignan, Desclée de Brouwer.
- FREUD Sigmund, [1916-1917] 1922. *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot.
- FRYBERG Stephanie A., STEPHENS Nicole M., COVARRUBIAS Rebecca, MARKUS Hazel Rose, CARTER Erin D., LAIDUC Giselle A. & SALIDO Ana J., 2012. « How the Media Frames the Immigration Debate: The Critical Role of Location and Politics », *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 12 (1), p. 96-112.
- GAILLE Marie & TERRAL Philippe (dir.), 2020. *Pandémie de Covid-19 : ce qu'en disent les SHS*, Rapport de recherche, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03036192> [consulté le 07.04.2022].
- GAILLE Marie & TERRAL Philippe (dir.), 2021. *Pandémie : un fait social total*, Paris, CNRS éditions.
- GAMBA Fiorenza, NARDONE Marco, RICCIARDI Toni & CATTACIN Sandro (dir.), 2020. *Covid-19 : le regard des sciences sociales*, Genève/Zurich, Éditions Seismo.
- GENNES Pierre-Gille de, 1980. « Sur les erreurs des sciences "exactes" », *Le Débat*, 1 (1), p. 53-58.
- GENTZKOW Matthew & SHAPIRO Jesse M., 2006. « Media Bias and Reputation », *Journal of Political Economy*, 114 (2), p. 280-316.
- GEORGE Alexander, 2009. « Quantitative and Qualitative Approaches to Content Analysis », in K. Krippendorff & M. A. Bock (eds), *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 144-155.

- GEPHART Werner (ed.), 2020. *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Francfort-sur-le-Main, Votterio Klostermann.
- GILBERT Claude, 2003. *Risques collectifs et situations de crise. Apports de la recherche en sciences humaines et sociales*, Paris, L'Harmattan.
- GILBERT Claude (dir.), 2007. *Les crises sanitaires de grande ampleur. Un nouveau défi ?*, Paris, La Documentation française.
- GOLLIER Christian & TREICH Nicolas, 2003. « Decision-Making Under Scientific Uncertainty: The Economics of the Precautionary Principle », *Journal of Risk and Uncertainty*, 27 (1), p. 77-103.
- GUIBENTIF Pierre, à paraître. « Mutations de la critique et émergence de la subjectivité moderne », in P. Corriveau, A. Pires, L. K. Sosoe & G. Pelletier (dir.), *Normativité et critique en sciences sociales*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- HABERMAS Jürgen, [1968] 1973. *La technique et la science comme « idéologie »*, Paris, Gallimard.
- HENNETTE-VAUCHEZ Stéphanie, 2016. « Analyse juridique du genre », in R. Encinas de Munagorri, S. Hennette-Vauchez, C. M. Herrera & O. Leclerc (dir.), *L'analyse juridique de (x). Le droit parmi les sciences sociales*, Paris, Éditions Kimé (Nomos & Normes), p. 113-136.
- HERVÉ Nicolas, 2020. *Coronavirus – Étude de l'intensité médiatique*, Working paper, Institut national de l'audiovisuel, <http://www.herve.name/pmwiki.php/Main/Etude-Coronavirus> [consulté le 18.11.2020].
- HONNETH Axel, [1986] 2016. *Critique du pouvoir. Michel Foucault et l'École de Francfort, élaborations d'une théorie critique de la société*, Paris, La Découverte.
- HORTON Richard, 2020. « Offline: COVID-19 is not a pandemic », *The Lancet*, 396 (10255), p. 874, [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(20\)32000-6](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(20)32000-6).
- HOULLIER François & MERILHOU-GOUDARD Jean-Baptiste, 2016. *Les sciences participatives en France. États des lieux, bonnes pratiques et recommandations*, Rapport, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02801940/> [consulté le 08.04.2022].
- HUET Sylvestre & LEDUC Michèle, 2021. « Experts et médias en période de crise », Blog *Sciences²* sur le site *Le Monde*, 1^{er} mars 2021, <https://www.lemonde.fr/blog/huet/2021/03/01/experts-medias-crise-sanitaire/> [consulté le 11.04.2022].
- HUNT Alan, 1993. *Exploration in Law and Society: Toward a Constitutive Theory of Law*, New York, Routledge.

- JASANOFF Sheila, 2004a. « The idiom of Co-Production », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- JASANOFF Sheila, 2004b. « Afterword », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- JASANOFF Sheila (ed.), 2004. *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- KAHAN Dan M., 2015. « Climate-Science Communication and the *Measurement Problem* », *Political Psychology*, 36 (S1), p. 1-43.
- KLEIN Étienne, 2020a. *Le goût du vrai*, Paris, Gallimard (Tract 17).
- KLEIN Étienne, BRONNER Gérald & BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2018. « Science, l'ère du doute », in N. Martin (prod.), *La Méthode scientifique*, France Culture, 12 octobre 2018, 58 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-methode-scientifique/sciences-l-ere-du-doute-4678735> [consulté le 23.09.2022].
- KOYRÉ Alexandre, [1943] 2004. *Réflexions sur le mensonge*, Paris, Éditions Allia.
- KRACAUER Siegfried, [1931] 2017. « La presse et l'opinion publique ». *Trivium*, 26, <https://doi.org/10.4000/trivium.5525>.
- KRIPPENDORFF Klaus & BOCK Mary Angela (eds), 2009. *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- LAFITTE Sébastien, MARTIN Julien, PARENTI Mathieu, SOUILLARD Baptiste & TOUBAL Farid, 2020. « Tribune : Une taxation minimale des multinationales pour enrayer l'évitement fiscal », *Libération*, 16 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/16/une-taxation-minimale-des-multinationales-pour-enrayer-l-evitement-fiscal_1785415/ [consulté le 12.10.2022].
- LANTZ Pierre, 1985. « Pouvoir, synthèse, science », *L'Homme et la Société*, 75-76, p. 81-94, <https://doi.org/10.3406/homso.1985.2189>.
- LARRÈRE Catherine, 2015. « Anthropocène : le nouveau grand récit », *Esprit*, 12, p. 46-55.
- LATOUR Bruno, 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte.
- LATOUR Bruno, 2015. *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond).

- LATOUR Bruno, 2017. *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte (Cahiers libres).
- LATOUR Bruno, 2021. *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond).
- LE BLANC Benoît & BRUNEL Stéphane, 2013. « Les experts inégaux face à la communication de leur savoir », *Hermès, La Revue*, 66 (2), p. 208-213, <https://doi.org/10.4267/2042/51577>.
- LE BOT Florent, 2019. « La petite musique de la régulation », in V. Albe, J. Commaille & F. Le Bot (dir.), *L'échelle des régulations politiques, XVIII^e-XXI^e siècles. L'histoire et les sciences sociales aux prises avec les normes, les acteurs et les institutions*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (Capitalismes – éthique – institutions 13), p. 13-24.
- LEMIEUX Cyril, 2018. *La sociologie pragmatique*, Paris, La Découverte (Repères 708).
- LÉVY-LEBLOND Jean-Marc (dir.), 1993. *En méconnaissance de cause, science et démocratie. Actes de la rencontre Galilée du 16 décembre 1992*, Paris, Centre Galilée.
- LEWIS Dyani, 2020. « Is The Coronavirus Airborne? Experts Can't Agree », *Nature*, 9 avril 2020, 580, p. 175, <https://doi.org/10.1038/d41586-020-00974-w>.
- LOUTE Alain, 2020. « La démocratie sanitaire en danger ? », *Santé conjugulée*, 93, p. 43-45.
- MARTINEZ Frédéric, 2010. « L'individu face au risque : l'apport de Kahneman et Tversky », *Idées économiques et sociales*, 161 (3), p. 15-23, <https://doi.org/10.3917/idee.161.0015>.
- MARTUCELLI Danilo, 2011. « Une sociologie de l'existence est-elle possible ? », *SociologieS*, <https://doi.org/10.4000/sociologies.3617>.
- MATTELART Armand & MATTELART Michèle, 1979. *De l'usage des médias en temps de crise. Les nouveaux profils des industries de la culture*, Paris, Alain Moreau.
- MAUSS Marcel, 1923-1924. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, 1, p. 30-186.
- MIÈGE Bernard, 2010. *L'espace public contemporain. Approche infocommunicationnelle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- MOIRAND Sophie, 1997. « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias », *Hermès*, 21 (1), p. 33-44, <https://doi.org/10.4267/2042/15040>.

- MOTTA Matthew, STECULA Dominik & FARHART Christina, 2020. « How Right-Leaning Media Coverage of COVID-19 Facilitated the Spread of Misinformation in the Early Stages of the Pandemic », *Preprint*, SocArXiv, <https://doi.org/10.31235/osf.io/a8r3p>
- ORESQUES Naomi & CONWAY Erik M., 2011. *Merchants of Doubt: How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*, New York, Bloomsbury Press.
- ORESQUES Naomi & CONWAY Erik M., 2021. *Les marchands de doute. Ou comment une poignée de scientifiques ont masqué la vérité des enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique*, Paris, Le Pommier.
- ORLÉAN André, 2011. *L'empire de la valeur. Refonder l'économie*, Paris, Éditions du Seuil (La couleur des idées).
- ORSET Caroline, 2018. « People's Perception and Cost-Effectiveness of Home Confinement During an Influenza Pandemic: Evidence from the French Case », *The European Journal of Health Economics*, 19, 1335-1350, <https://doi.org/10.1007/s10198-018-0978-y>.
- ORWELL George, 1949. *1984: A Novel*, London, Secker and Warburg.
- OST François, 2016. *À quoi sert le droit ? Usages, fonctions, finalités*, Bruxelles, Bruylant (Penser le droit 25).
- PAPERMAN Patricia, 2006. « Versions sociologiques de l'ordinaire », C. Gautier & in S. Laugier (dir.), *L'ordinaire et le politique*, Paris, PUF, p. 219-231.
- PASSERON Jean-Claude & REVEL Jacques, 2005. « Penser par cas. Raisonner à partir des singularités », in J.-C. Passeron & J. Revel (dir.), 2005. *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS (Enquête 4), p. 9-44.
- PASSERON Jean-Claude & REVEL Jacques (dir.), 2005. *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS (Enquête 4).
- PESTRE Dominique, 1995. « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 50 (3), p. 487-522, <https://doi.org/10.3406/ahess.1995.279379>.
- PESTRE Dominique, 2006. *Introduction aux Sciences Studies*, Paris, La Découverte (Repères 449).
- PETROVA Maria, 2012. « Mass Media and Special Interest Groups », *Journal of Economic Behavior & Organization*, 84 (1), p. 17-38.

- PIERRON Jean-Philippe (dir.), 2020. *L'éthique médicale à l'épreuve de la Covid-19*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- POSETTI Julie, BELL Emily et BROWN Pete, 2020. *Journalism and the Pandemic: A Global Snapshot of Impacts*, Rapport, International Center For Journalists & Tow Center for Digital Journalism (Columbia University), <https://www.icfj.org/our-work/journalism-and-pandemic-survey> [consulté le 30.09.2022].
- PROCTOR Robert N., 1995. *Cancer Wars: How Politics Shapes what we Know and Don't Know about Cancer*, New York, Basic Books.
- PROCTOR Robert N. & SCHIEBINGER Londa (eds), 2008. *Agnotology: The Making and Unmaking of Ignorance*, Stanford; Stanford University Press.
- RABEHARISOA Vololona & CALLON Michel, 2004. « Patients and Scientists in French Muscular Dystrophy Research », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology), p. 142-160.
- REVILLARD Anne, 2020. *Des droits vulnérables. Handicap, action publique et changement social*, Paris, Les Presses de Sciences Po (Domaine gouvernances).
- REY Anne-Lise, 2016. « Agonisme et antagonisme », *Revue de Synthèse*, 137 (3-4), p. 227-246.
- RIFFE Daniel, AUST Charles F. & LACY Stephen R., 2009. « Effectiveness of Random, Consecutive Day and Constructed Week Sampling », in K. Krippendorff & M. A. Bock (eds), *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 54-59.
- ROPERT Pierre, 2020. « Doit-on dire "le" ou "la" Covid-19 ? », *France Culture* (Sciences et savoirs), 18 mai 2020, <https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/doit-dire-le-ou-la-covid-19> [consulté le 10.10.2022].
- ROSENAL Paul-André, 2020. *Un balcon en forêt 2020. Essai comparatif sur l'épidémie de Covid*, Note, *Terra Nova*, 6 mai 2020, <https://tnova.fr/notes/un-balcon-en-foret-2020-essai-comparatif-sur-l-epidemie-de-covid> [consulté le 17.10.2022].
- ROUCHIER Juliette & BARBET Victorien, 2020. *La diffusion de la Covid-19. Que peuvent les modèles ?*, Paris, Éditions Matériologiques.
- SAAÏDIA Oissila (dir.), 2020. *Vivre au temps du Covid-19. Chroniques de confinement : regards de chercheurs depuis la Tunisie*, Tunis, IRMC/Nirvana.

- SALANIÉ François & TREICH Nicolas, 2009. « Regulation in Happyville », *The Economic Journal*, 119 (537), p. 665-679.
- SALLY ENGLE Merry, 1990. *Getting Justice and Getting Even: Legal Consciousness Among Working-Class Americans*, Chicago, University of Chicago Press.
- SCHIFFER Daniel Salvatore, 2020. « Le masque du confinement : occultation du visage et enfermement de la personne », *Le Soir*, 15 mai 2020.
- SCHOMBERG René von, 2006. « The Precautionary Principle and Its Normative Challenges », in E. Fisher, J. Jones & R. von Schomberg (eds), *Implementing the Precautionary Principle: Perspectives and Prospects*, Cheltenham/ Northampton, Edward Elgar Publishing, p. 19-42.
- SCOTT James C., 1990. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*, New Haven, Yale University Press.
- SCOTT James C., 2009. *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam.
- SCOTT James C., 2016. « Infra-politique des groupes subalternes », *Vacarme*, 36, p. 25-29.
- SEN Amartya, 2009. *The Idea of Justice*, London, Allen Lane.
- SEN Amartya, 2010. *L'idée de justice*, Paris, Flammarion.
- SHAPIRO Jesse M., 2016. « Special Interests and the Media: Theory and an Application to Climate Change », *Journal of Public Economics*, 144, p. 91-108.
- STENGERS Isabelle, 1995. *L'invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion (Champs 308).
- STIEGLER Barbara, 2021. *De la démocratie en pandémie. Santé, recherche, éducation*, Paris, Gallimard (Tract 23).
- STRÖMBERG David, 2001. « Mass Media and Public Policy », *European Economic Review*, 45 (4-6), p. 652-663.
- SUNSTEIN Cass R., 2003. « Beyond the Precautionary Principle », *University of Pennsylvania Law Review*, 151 (3), p. 1003-1056.
- TAYLOR Linnet, MARTIN Aaron, SHARMA Gargi & JAMESON Shazade (eds), 2020. *Data Justice and Covid-19: Global Perspectives*, London, Meatspace Press.
- TESICH Steve, 1992. *The Wimping of America*, <http://srpska-mreza.com/authors/Tesich/wimping.htm> [consulté le 06.04.2022].
- THIBAUT Françoise (dir.), 2021. *Mutations des sciences humaines et sociales. Les Maisons des Sciences de l'Homme et leur réseau*, Paris, Alliance Athéna.

- THIMM. Caja, 2018. « Digitale Partizipation – Das Netz als Arena des Politischen? Neue Möglichkeiten politischer Beteiligung im Internet », in A. Kalina, F. Krotz, M. Rath & C. Roth-Ebner (Hrsg.), *Mediatisierte Gesellschaften: Medienkommunikation und Sozialwelten im Wandel*, Baden-Baden, Nomos, p. 161-180.
- THOMASS Barbara (Hrsg.), 2007. *Mediensysteme im internationalen Vergleich*, Konstanz, UVK-Verlagsgesellschaft.
- THOMPSON Edward P., 1975. *Whigs and Hunters: The Origins of the Black Act*, London, Allen Lane.
- THOMPSON Edward P., 2014. *La guerre des forêts. Lutttes sociales dans l'Angleterre du XVIII^e siècle*, Paris, La Découverte (Futurs antérieurs).
- TOCQUEVILLE Alexis de, [1835, 1840] 1981. *De la démocratie en Amérique*, 2 vol., Paris, Garnier-Flammarion.
- Tropes® : version 8.4. Manuel de référence*, 2013. Logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione, <https://www.tropes.fr/doc.htm> [consulté le 09.12.2020].
- UNION GÉNÉRALE DES INGÉNIEURS, CADRES ET TECHNICIENS DE LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL (UGICT-CGT), 2020. *Le monde du travail en confinement ; une enquête inédite*, Rapport d'enquête, *LutteVirale.fr*, <https://luttevirale.fr/wp-content/uploads/2020/05/RAPPORT-ENQUETE-UGICT-CGT-VFINALE.pdf> [consulté le 08.04.2022].
- VANOYE Francis & GOLIOT-LÉTÉ Anne, 2005. *Précis d'analyse filmique*, Paris, A. Colin (128 Cinéma 17).
- VINCK Dominique, 2007. *Sciences et société. Sociologie du travail scientifique*, Paris, Armand Colin (U. Sociologie).
- VISCUSI W. Kip, HUBER Joel & BELL Jason, 2019. « Responsible Precautions for Uncertain Environmental Risks », *Journal of Benefit-Cost Analysis*, 10 (2), p. 296-315, <https://doi.org/10.1017/bca.2019.14>.
- VRANCKEN Didier, 2019. « Les sciences sociales à l'épreuve de la cité », in M. Bresson, J. Cartier-Bresson & M. Hirschhorn (dir.), *Sociologues et économistes face à la demande de savoirs. Participation et contournements*, Cachan, MHS Paris-Saclay Éditions, p. 177-191.
- WAGNER-EGGER Pascal, 2021. *Psychologie des croyances aux théories du complot. Le bruit de la conspiration*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble.
- WEBER Max [1919] 1963. *Le savant et le politique*, Paris, Plon (10/18).

- WEBER Max, [1910-1920] 1996. *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- WEBER Max, [1921] 1971. *Économie et société*. Tome 1, Paris, Plon (Recherches en sciences humaines 27).
- WILLIAMS Bernard, 2006. *Vérité et véracité. Essai de généalogie*, Paris, Gallimard.
- ZASK Joëlle, 2011. *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Lormont, Le bord de l'eau (Les Voies du politique).

Articles du corpus de la veille médiatique

- ACQUIER Aurélien & CARBONE Valentina, 2020. « Tribune : “Comment rendre l’utopie possible dans un monde post-Covid ?” », *Le Monde*, 22 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/22/comment-rendre-l-utopie-possible-dans-un-monde-post-covid_6040436_3232.html [consulté le 30.08.2020].
- ALEMANY OLIVER Mathieu, 2020. « “Hold-up” : les huit personnages clés qui font une bonne théorie du complot », *The Conversation*, 17 novembre 2020, <http://theconversation.com/hold-up-les-huit-personnages-cles-qui-font-une-bonne-theorie-du-complot-150301> [consulté le 18.11.2020].
- AUTRAN Frédéric, 2020. « Entretien avec Matthew Kavanagh : Face au coronavirus, “on observe une absence totale de leadership américain” », *Libération*, 31 mars 2020, https://www.liberation.fr/planete/2020/03/31/face-au-coronavirus-on-observe-une-absence-totale-de-leadership-americain_1783673 [consulté le 22.09.2022].
- BALIBAR Étienne, 2020. « La philosophie à l’épreuve de la pandémie », in A. Van Reeth, (prod.), *Les Chemins de la philosophie*, France Culture, 24 avril 2020, 58 minutes, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-vendredi-24-avril-2020> [consulté le 23.09.2022].
- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2021a. « Ce que la Covid-19 fait aux sciences sociales », *The Conversation*, 12 janvier 2021, <https://theconversation.com/ce-que-la-covid-19-a-fait-aux-sciences-sociales-152460> [consulté le 11.04.20212].
- BARFETY Jean-Baptiste, 2020. « Tribune : “Une épidémie rappelle l’interdépendance des hommes” », *Le Figaro*, 1^{er} juin 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/une-epidemie-rappelle-l-interdependance-des-hommes-20200601> [consulté le 14.08.2020].

- BASCHET Jérôme, 2020. « Tribune : “Le XXI^e siècle a commencé en 2020 avec l’entrée en scène du Covid19” », *Le Monde*, 2 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/02/jerome-baschet-le-xxie-siecle-a-commence-en-2020-avec-l-entree-en-scene-du-covid-19_6035303_3232.html [consulté le 22.09.2022].
- BASTIÉ Eugénie, 2020. « Entretien avec Alain Finkielkraut : “Le nihilisme n’a pas encore vaincu, nous demeurons une civilisation” », *Le Figaro*, 28 mars 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/alain-finkielkraut-le-nihilisme-n-a-pas-encore-vaincu-nous-demeurons-une-civilisation-20200326> [consulté le 14.08.2020].
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2020a. « Guerre et paix avec le coronavirus », *Terrestres*, 30 avril 2020, <https://www.terrestres.org/2020/04/30/guerre-et-paix-avec-le-coronavirus/> [consulté le 26.09.2022].
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2020b. « Penser l’après : Sciences, pouvoir et opinions dans l’après Covid-19 », *The Conversation*, 2 mai 2020, <https://theconversation.com/penser-lapres-sciences-pouvoir-et-opinions-dans-lapres-covid-19-137272> [consulté le 11.04.2022].
- BOCK-COTÉ Mathieu, 2020. « Chronique : “L’impasse de l’expertocratie et le politique” », *Le Figaro*, 1^{er} mai 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/mathieu-bock-cote-l-impasse-de-l-expertocratie-et-le-politique-20200501> [consulté le 22.09.2022].
- BONNAIRE Anne-Coralie, 2020. « Raoul, Social Distancing and the Rebelious French – A Reflection on COVID 19 Treatments Online Debates », *Social Anthropology* 28 (2), p. 226-227, <https://doi.org/10.1111/1469-8676.12859>.
- CHOLEZ Céline, 2021. « Le citoyen, son portable et la gestion de crise », *The Conversation*, 28 avril 2021, <https://theconversation.com/le-citoyen-son-portable-et-la-gestion-de-crise-les-applications-de-contact-tracing-157161> [consulté le 04.10.2022].
- CLAEYS Sébastien, CASTELLAN Arielle, TROCQUENET-LOPEZ Florent & WEIL-DUBUC Paul-Loup, 2020. « Débat : Quelles leçons de démocratie tirer de la pandémie ? », *The Conversation*, 18 juin 2020, <http://theconversation.com/debat-queelles-lecons-de-democratie-tirer-de-la-pandemie-140157> [consulté le 21.09.2022].
- COLLECTIF, 2020. « Tribune. Covid-19 : “Appel pour une coordination immédiate entre sciences et société” », *Le Monde*, 7 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/07/covid-19-appel-pour-une-coordination-immEDIATE-entre-sciences-et-societe_6038903_3232.html [consulté le 08.04.2022].

- CORIS Marie, 2020. « Médicaments : à quelles conditions pourra-t-on relocaliser la production des principes actifs ? », *The Conversation*, 6 avril 2022, <http://theconversation.com/medicaments-a-quelles-conditions-pourra-t-on-relocaliser-la-production-des-principes-actifs-135643> [consulté le 21.09.2022].
- CRENN Gaëlle, 2020. « Visiter à distance : quelle expérience du musée dans le monde d'après ? », *The Conversation*, 7 juin 2020, <http://theconversation.com/visiter-a-distance-quelle-experience-du-musee-dans-le-monde-dapres-138976> [consulté le 21.09.2022].
- CRIQUI Patrick & TREYER Sébastien, 2020. « Penser l'après : la reconstruction plutôt que la reprise », *The Conversation*, 24 avril 2020, <http://theconversation.com/penser-lapres-la-reconstruction-plutot-que-la-reprise-137042> [consulté le 23.09.2022].
- DASTON Lorraine, 2020. « Covid19 ou le degré zéro de l'empirisme », *AOC*, 29 avril 2020, <https://aoc.media/opinion/2020/04/28/covid-19-ou-le-degre-zero-de-lempirisme/> [consulté le 21.09.2022].
- DEPRAZ Natalie, 2020. « Tribune : Science et pouvoir : quand un aveugle guide un aveugle », *Libération*, 14 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/14/science-et-pouvoir-quand-un-aveugle-guide-un-aveugle_1785198 [consulté le 22.09.2022].
- FOUCHER Adrian & CHABRE Théotime, 2020. « La Turquie et ses voisins face à l'épidémie », *The Conversation*, 31 mars 2020, <http://theconversation.com/la-turquie-et-ses-voisins-face-a-lepidemie-135001> [consulté le 26.09.2022].
- FROUTÉ Philippe, 2020. « Médicaments : la pandémie de Covid19 remet en question le droit de la propriété intellectuelle », *The Conversation*, 2 juillet 2020, <https://theconversation.com/medicaments-la-pandemie-de-covid-19-remet-en-question-le-droit-de-la-propriete-intellectuelle-141650> [consulté le 21.09.2022].
- GUIBENTIF Pierre & BRESSON Maryse, 2020. « Débat : Le défi de “produire du politique” pour les sciences humaines et sociales au moment de la crise sanitaire », *The Conversation*, 11 octobre 2020, <https://theconversation.com/debat-le-defi-de-produire-du-politique-pour-les-sciences-humaines-et-sociales-au-moment-de-la-crise-sanitaire-147865> [consulté le 11.04.2022].
- GOURCY Constance de & STIMMATINI Sofia, 2020. « À l'ombre de la pandémie : mourir et disparaître aux frontières », *The Conversation*, 31 mai 2020, <http://theconversation.com/a-lombre-de-la-pandemie-mourir-et-disparaitre-aux-frontieres-138981> [consulté le 21.09.2022].

- GRJEBINE André & GRJEBINE Liv, 2020. « Tribune : Le savant et le politique », *Libération*, 30 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/30/le-savant-et-le-politique_1786903 [consulté le 22.09.2022].
- HADJI Charles, 2020. « Avec Spinoza : faire provision de joie en temps incertains », *The Conversation*, 5 mai 2020, <http://theconversation.com/avec-spinoza-faire-provision-de-joie-en-des-temps-incertains-137110> [consulté le 21.09.2022].
- KLEIN Étienne, 2020b. « Avec le confinement, notre espace-temps est chamboulé », *The Conversation*, 29 avril 2020, <https://theconversation.com/avec-le-confinement-notre-espace-temps-est-chamboule-137509> [consulté le 17.10.2022].
- LATOUR Bruno, 2020. « Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise », *AOC*, 30 mars 2020, <https://aoc.media/opinion/2020/03/29/imaginer-les-gestes-barrieres-contre-le-retour-a-la-production-davant-crise/> [consulté le 12.10.2022].
- LE BRETON David, 2020. « Coronavirus : “Le port du masque défigure le lien social”. Tribune », *Le Monde*, 11 mai 2020.
- LE GUAY Damien L, 2020. « Tribune : “N’abandonnons pas les mourants par peur du Covid-19” », *Le Figaro*, 23 mars 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/n-abandonnons-pas-les-mourants-par-peur-du-covid-19-20200323> [consulté le 22.09.2022].
- LECLAIR Agnès, 2020. « Entretien avec Damien Le Guay : “Dans le combat pour la vie, on a oublié l’accompagnement de la mort” », *Le Figaro*, <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/damien-le-guay-dans-le-combat-pour-la-vie-on-a-oublie-l-accompagnement-de-la-mort-20200511> [consulté le 22.09.2022].
- LECOMPTE Francis, 2020. « Entretien avec Philippe Descola : “Il faut repenser les rapports entre humains et non-humains” », *CNRS Le Journal*, 3 juin 2020, <https://lejournel.cnrs.fr/articles/philippe-descola-il-faut-repenser-les-rapports-entre-humains-et-non-humains> [consulté le 26.09.2022].
- LOHÉAC Youenn, 2020. « Quand la faim justifie les moyens : comment expliquer les craintes infondées de pénuries alimentaires ? », *The Conversation*, 24 mai 2020, <http://theconversation.com/quand-la-faim-justifie-les-moyens-comment-expliquer-les-craintes-infondees-de-penurie-alimentaire-138571> [consulté le 22.09.2022].
- LUSSAULT Michel, 2020. « Le Monde du virus – une performance géographique », *AOC*, 14 avril 2020, <https://aoc.media/analyse/2020/04/13/le-monde-du-virus-une-performance-geographique/> [consulté le 21.09.2022].

- MANZO Gianluca, 2020. « Tribune : “Il fait intégrer la structure des interactions sociales dans les modèles de diffusion de l'épidémie” », *Le Monde*, 14 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/14/il-faut-integrer-la-structure-des-interactions-sociales-dans-les-modeles-de-diffusion-de-l-epidemie_6036502_3232.html [consulté le 22.09.2022].
- MARINEAU Sophie, 2020. « La désinformation russe sur les réseaux sociaux au temps du Covid 19 », *The Conversation*, 28 juin 2020, <http://theconversation.com/la-desinformation-russe-sur-les-reseaux-sociaux-au-temps-du-covid-19-141182> [consulté le 23.09.2022].
- MARLIÈRE Éric, 2020. « Dans les cités, le sentiment d'injustice s'intensifie avec le confinement », *The Conversation*, 27 avril 2020, <http://theconversation.com/dans-les-cites-le-sentiment-dinjustice-sintensifie-avec-le-confinement-137135> [consulté le 22.09.2022].
- MINASSIAN Gaidz, 2020. « Entretien avec Michel Foucher : Coronavirus : “Si le monde d'après advient, nous devons apprendre à repenser nos limites territoriales” », *Le Monde*, 20 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/20/coronavirus-si-le-monde-d-apres-advient-nous-devrons-apprendre-a-repenser-nos-limites-territoriales_6037125_3232.html [consulté le 03.09.2020].
- MONTEBELLO Caroline & PIGUET Myriam, 2020. « Tribune : Covid19 : pour une mémoire ordinaire de l'extraordinaire », *Libération*, 25 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/25/covid-19-pour-une-memoire-ordinaire-de-l-extraordinaire_1786299/ [consulté le 26.09.2022].
- PÉREZTS Mar & DESLANDES Ghislain, 2020. « Ce que les manifestations publiques révèlent de notre rapport au monde en confinement », *The Conversation*, 2 avril 2020, <http://theconversation.com/ce-que-les-manifestations-publiques-revelent-de-notre-rapport-au-monde-en-confinement-135090> [consulté le 26.09.2022].
- PIKETTY Thomas, 2020. « Chronique : “Après la crise, le temps de la monnaie verte” », *Le Monde*, 9 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/09/apres-la-crise-le-temps-de-la-monnaie-verte_6039129_3232.html [consulté le 28.08.2020].
- PILLOT Julien, BONCORI Anne-Laure & NACCACHE Philippe, 2020. « Covid19 : la science, grande oubliée dans la prise de décision politique », *The Conversation*, 29 avril 2020, <http://theconversation.com/covid-19-la-science-grande-oubliee-dans-la-prise-de-decision-politique-137495> [consulté le 22.09.2022].

- PLEYERS Geoffrey, 2020. « De la pandémie à un autre monde ? », *The Conversation*, 16 juillet 2020, <http://theconversation.com/de-la-pandemie-a-un-autre-monde-141856> [consulté le 20.09.2022].
- RAUDE Jocelyn & GRIMALDI André, 2021. « Vaccination anti-Covid 19 : un lent démarrage et des obstacles... », in G. Erner (prod.), *L'Invité(e) des Matins*, France Culture, 5 janvier 2021, 40 minutes, <https://www.franceculture.fr/emissions/linvitee-des-matins/vaccination-anti-covid-19-un-lent-demarrage-et-des-obstacles> [consulté le 23.09.2022].
- REVERDY Thomas, 2020. « Continuité de l'activité des entreprises : l'apprentissage difficile de la négociation de crise. *The Conversation*, 15 avril 2020, <http://theconversation.com/continuite-de-lactivite-des-entreprises-lapprentissage-difficile-de-la-negociation-de-crise-136258> [consulté le 21.09.2022].
- ROUBAN Luc, 2020. « Les Français ont-ils encore confiance dans la science ? », *The Conversation*, 27 avril 2020, <https://theconversation.com/les-francais-ont-ils-encore-confiance-dans-la-science-137267> [consulté le 11.04.2022].
- TALEB Nassim Nicholas & SPITZNAGEL Mark, 2020. « Corporate Socialism: The Government is Bailing Out Investors and Managers Not You », *Medium*, 26 mars 2020, <https://medium.com/incerto/corporate-socialism-the-government-is-bailing-out-investors-managers-not-you-3b31a67bff4a> [consulté le 21.09.2022].
- THIS SAINT-JEAN Isabelle, 2020. « Tribune : Covid19 : le "cygne noir" et les aveugles », *Libération*, 21 mars 2020, https://www.liberation.fr/france/2020/03/21/covid-19-le-cygne-noir-et-les-aveugles_1782601 [consulté le 21.09.2022].
- TORRE André, 2020a. « S'engager face au Covid. Un devoir pour les Sciences Sociales », blog *Mediapart*, 11 avril 2020, <https://blogs.mediapart.fr/andre-torre/blog/110420/s-engager-face-au-covid-un-devoir-pour-les-sciences-sociales> [consulté le 05.10.2022].
- TORRE André, 2020b. « Covid-19 et proximité : sous la distance physique, les liens sociaux », *Mondes sociaux. Magazine de sciences humaines et sociales*, 30 juin 2020, <https://sms.hypotheses.org/25219> [consulté le 12.10.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020a. « Entretien avec Giorgio Agamben : "L'épidémie montre clairement que l'état d'exception est devenu la condition normale" », *Le Monde*, 24 mars 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/24/giorgio-agamben-l-epidemie-montre-clairement-que-l-etat-d-exception-est-devenu-la-condition-normale_6034245_3232.html [consulté le 21.09.2022].

- TRUONG Nicolas, 2020b. « Entretien avec Jürgen Habermas : “Dans cette crise, il nous faut agir dans le savoir explicite de notre non-savoir” », *Le Monde*, 10 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/10/jurgen-habermas-dans-cette-crise-il-nous-faut-agir-dans-le-savoir-explicite-de-notre-non-savoir_6036178_3232.html [consulté le 23.09.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020c. « Entretien avec Edgar Morin : “Cette crise nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins masqués dans les aliénations du quotidien” », *Le Monde*, 19 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat_6037066_3232.html [consulté le 23.09.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020d. « Entretien avec Didier Fassin : “Avec le coronavirus, notre vision du monde s’est rétrécie comme jamais” », *Le Monde*, 24 mai 2020.

LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

PERSPECTIVES POUR LES SCIENCES ET LA SOCIÉTÉ

Le présent ouvrage trouve son origine dans la période qui sépare en France le premier confinement, de mars 2020, du second, d'octobre de la même année. Il revient sur une question qui interroge alors la société entière, confrontée, avec le choc de la pandémie Covid-19, au sentiment que tout s'arrête ou peut s'arrêter : dans quelle mesure s'agit-il d'une rupture avec la société « d'avant » ?

Pour répondre, l'ouvrage prend un angle jusqu'ici peu exploré, interrogeant le vécu et les arguments de chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales (SHS), qui étudient le monde qui les entoure, prennent la parole dans l'espace public et développent une posture réflexive sur le monde académique, aux prises avec sa propre vulnérabilité.

Afin de faire face au défi de connaissance, les scientifiques doivent affronter un défi pratique : comment s'organiser pour bien remplir leur mission dans ce contexte ? Adoptant une démarche méthodologique originale, ce livre retrace les étapes d'un travail d'analyse mené en deux temps : d'abord, à l'occasion d'un colloque académique réunissant des chercheurs et chercheuses invité·es à débattre de leurs articles parus dans divers médias « grand public » en temps de pandémie ; ensuite, à travers la production de synthèses et de commentaires par d'autres scientifiques et des représentant·es d'institutions. Montrant la science telle qu'elle se fait, dans ses ateliers, le livre met en évidence des formes de continuités et des questions – sur le lien social, les inégalités sociales, les limites de la mondialisation, l'empreinte environnementale des activités humaines, mais aussi la place de la science dans une société démocratique, ou encore celle, étroitement liée, du contenu et des conditions de réalisation du projet démocratique – ; autant de questions qui, si elles étaient moins nettement perçues avant la pandémie, étaient déjà présentes, et exigent maintenant un débat renouvelé.

